

L'Àféas, précurseur en éducation des adultes

Christiane Bérubé Gagné



AFEAS – A Pioneer in Adult Education

Christiane Bérubé Gagné writes an article on the AFEAS (Women's Association for Education and Social Action), a Québécois women's organization that has pioneered the establishment of adult education in Québec. The author traces the evolution, beginning in 1931, of the Association's experience in this area, an experience which has involved hundreds of women. She discusses some of the achievements of the program as well as their problems with the prejudices and inflexibility of the Regional School Board, with whom the AFEAS collaborated in the establishment of the Board's Continuing Education Services. One particularly important pioneer contribution of the AFEAS was a course on Early Childhood Psychology, followed by another one examining perspectives on women's social role, both established by Mrs Azilda Marchand, a member of the AFEAS.

Un tel titre peut paraître prétentieux, mais je vais tout de même tenter de vous prouver que celui-ci est justifié.

L'Àféas, mouvement d'éducation et d'action sociale, met l'accent sur l'éducation permanente, nécessité primordiale aujourd'hui dont le but ultime vise le bien-être de notre société et le perfectionnement de chaque citoyen. L'Àféas favorise la formation et l'information de ses membres par le dialogue, l'échange et en leur présentant un sujet social qui correspond aux besoins des femmes de chez-nous, et ce, depuis plus de 40 ans. Hé oui, l'Àféas a onze ans, mais ses ancêtres, l'U.C.F.R. (Union Catholique des Femmes Rurales) et les C.E.D. (Cercles d'Economie Domestique) ont plus de 40 ans.

Dans un premier temps, je dirais que je ne peux parler de l'éducation des femmes par les femmes sans expliquer les motifs qui ont soustendu les fondations d'organismes tels l'U.C.F.R. et les C.E.D. Pourquoi les femmes ont-elles d'abord senti le besoin de se regrouper et dans quel milieu ce besoin est-il apparu le premier?

Les femmes se sont vite rendues compte qu'elles avaient soif de formation et d'information et qu'en se regroupant elles pourraient s'en donner chacune, faisant profiter les autres de ses propres expériences. Il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là, en 1930-35, il n'existait pas de Service d'éducation aux adultes. Par le fait même, on ne pouvait penser

avoir des cours pour les adultes; retourner en classe avec des jeunes était impensable. Cela n'aurait pas été bien vu des jeunes et encore moins des plus âgés. La solution, se regrouper. Ce besoin-là s'est vite fait sentir dans le monde rural.

Les femmes rurales ont été plus sensibles à ce besoin à cause peut-être de leur éloignement des grands centres urbains ou semi-urbains, à cause aussi de leur situation de femme collaboratrice du mari à l'entreprise familiale. Plusieurs de ces épouses étaient d'anciennes institutrices et elles percevaient le besoin d'élargir leurs connaissances pour aider adéquatement leur mari dans l'entreprise. Non seulement on regardait les époux œuvrer au sein d'organismes agricoles tels l'U.C.C., mais déjà en 1924, dès le début de l'U.C.C., des femmes s'intéressaient aux différentes activités de ces cercles, afin de se renseigner et de seconder leurs maris. Elles assistaient aux journées d'études, aux assemblées et aux congrès. Elles prenaient une part active aux équipes d'études organisées au plan local et elles suivaient à domicile des cours diffusés par le journal *La Terre de Chez Nous*. Ces femmes étaient de plus en plus conscientes de leur responsabilité sociale et de leur manque de connaissance.¹

Aussi, en 1937, on a fondé à Rimouski un organisme féminin, 'Les Dames de l'U.C.C.' En 1944, cet organisme prenait le nom de U.C.F.R. (Union Catholique des Femmes Rurales). Il avait pour but: éducation, revendications, services. Quelques années plus tard, soit en 1940, les dames de milieu urbain emboîtaient le pas et fondaient, à Kénogami, les C.E.D. (Cercles d'Economie Domestique) sur le modèle d'association économique et coopérative. En 1947, on assistait à la formation du premier conseil provincial des 'Syndicats d'Economie Domestique'. Les buts de cet organisme: formation des membres, promotion des intérêts du foyer, action sociale catholique.

Les deux mouvements dans chacun de leur milieu, rural et urbain, avaient des buts communs, l'éducation et l'action sociale. Petit à petit, les femmes se sont initiées au processus des assemblées délibérantes. Les cours qu'elles ont suivis de l'U.P.A. par l'entreprise du journal *Terre de Chez Nous* sont les suivants: 'Notions élémentaires et comptabilité agricole', 'Principes d'action sociale rurale', 'Notions élémentaires d'économie politique et sociale', 'Le Civisme', 'L'Établissement des jeunes', 'La Terre et la famille', 'Éléments d'économie sociale rurale', 'La Coopération', 'L'Administration de la ferme', et combien d'autres.

Par la suite les femmes en sont arrivées à tenir des assemblées intéressantes et en sont venues à vouloir approfondir certains dossiers, tels la Loi 16, le Rapport sur la situation de la femme au Canada, le Syndicalisme agricole, le Rapport Parent, la Loi 65, l'Opération 55, le Rapport Castonguay Neveu, etc. Toujours les membres tant de l'Aféas que de l'U.C.F.R. et des C.E.D. ont été convaincus du bien-fondé de telles études.

C'est ainsi que l'on peut affirmer que l'Aféas a été et est encore aujourd'hui une école d'information et de formation. D'information: par ses études sociales et techniques, sa revue, ses sessions d'études, ses cours, ses réunions de toutes sortes, elle dote la femme d'antennes qui la mettent à l'écoute de son milieu et du monde. De formation: centre d'influence où chacune met en commun ses opinions, repense ses principes, raffermi ses convictions, adopte des attitudes de groupe, ce qui la conduit à l'action personnelle et sociale dans son milieu.

Puisqu'il n'existait pas de Service d'éducation des adultes, l'Aféas a aussi pensé à bâtir ses propres cours pour répondre à certains besoins exprimés par ses membres. C'est ainsi que l'on a vu naître 'Psychologie de la petite enfance', cours élaboré par une de nos pionnières, Mme Azilda Marchand. Et je voudrais ici citer Mme Marchand dans son introduction:

L'éducation des adultes ne signifie pas seulement récupération scolaire, mais bien plutôt éducation sociale, c'est-à-dire adaptation constante à l'évolution et aux transformations de notre milieu et de l'humanité entière. La préparation scolaire d'un individu, fût-elle plus ou moins longue, seule l'éducation permanente lui permettra de s'adapter et d'assimiler les nouvelles formes de vie culturelle, professionnelle, économique, tout le long de son existence. C'est également cette éducation sociale qui facilitera la compréhension et les rapports harmonieux entre les générations.' (Voir: Rapport du comité d'étude sur l'éducation des adultes.)

L'U.C.F.R. et les C.E.D., maintenant fusionnés dans l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale, se sont toujours donné pour mission de répondre au besoin de leurs membres dans les domaines divers de l'information et de la formation, en organisant des services éducatifs, permettant ainsi aux dames du milieu rural et urbain de valoriser leur vie familiale et sociale.

L'association aura maintenant un nouveau service de cours en éducation populaire. Le choix de ses membres s'est porté sur un cours en psychologie infantine, comme étant un complément nécessaire aux connaissances des mamans pour réussir leur plus belle oeuvre, l'éducation de leurs enfants.

Pourquoi se préoccuper de psychologie en éducation? La 'psychologie' est une science qui a pour objet l'étude de la nature de l'enfant, et du développement de sa personnalité. Ces connaissances apprendront aux parents à respecter l'enfant, à connaître ses différentes phases de développement, son tempérament et les influences de son milieu. Ils y adapteront leurs méthodes d'éducation et travailleront même à leur amélioration personnelle afin de mieux réussir l'éducation de leurs enfants.

Ce cours est un instrument de formation sérieuse et méthodique. Les titulaires et les participantes en tireront un profit proportionné à l'esprit et au coeur qu'elles y mettront. Il est facile à suivre et procurera une foule de connaissances intéressantes et pratiques en éducation. Les parents collaboreront ainsi efficacement à l'apostolat de la famille tant de fois recommandé par l'Eglise.

On ne s'improvise pas éducateur des intelligences et des coeurs, pas plus que l'on s'improvise médecin des corps. Ce cours aidera les parents à devenir des éducateurs avertis.

Nos enfants ont droit à un amour et à une éducation à la dimension de l'amour que Dieu leur porte et à la destinée qu'il leur réserve.²

Cet extrait explique clairement dans quelle mesure ce cours a pu être utile aux jeunes et moins jeunes mamans tant de l'Aféas que de l'extérieur.

Pour continuer dans un même élan, Mme Marchand a pensé bâtir un cours de "Formation sociale" pour permettre aux femmes de prendre conscience de la réalité sociale québécoise dans ses différentes dimensions et de jouer par là un rôle plus efficace dans leur société. Le contenu du cours était: 1—La société québécoise dans ses dimensions (a) sociale, (b) familiale, (c) éducative, (d) politique, (e) économique, (f) religieuse; 2—Les différents rôles de la femme dans ces secteurs; 3—L'animation sociale; 4—L'évaluation. Les moyens proposés pour approfondir un tel contenu se voulaient variés tels: forum, travail en équipe, table ronde, exposé, colloque, réalisation de certains travaux. Le titre du cours 'formation sociale' était très explicite et vraiment il a su rendre et rendre encore de grands services. Ces deux cours ont été par la suite repris par les Commissions scolaires régionales.

A ce moment-ci j'aimerais citer Denise Laporte-Dubuc, secrétaire générale de l'OFAQ, dans 'Impressions de congrès du 24-25 août 71' qui nous dit avec justesse toute l'importance et l'impact qu'a eus l'Aféas face à l'éducation des adultes. 'Quand on scrute les objectifs et les réalisations de l'Aféas depuis 10 ans, on ne peut faire autrement que de constater la nouveauté d'une telle association dans la société québécoise et d'admirer la justesse de l'intuition qui a présidé à sa fondation. Elle était même à l'avance sur l'ensemble de la société dans un domaine comme celui de l'éducation des adultes et l'éveil aux réalités sociales. Ne serait-ce que pour avoir bâti le cours de formation sociale et pour avoir formé des animatrices qui l'ont donné à des centaines de femmes, cette seule réalisation suffirait à mériter à l'Aféas ses lettres de créances dans la société québécoise.'

De fait c'est peut-être à cause de cette immense possibilité de diffusion que le cours de 'formation sociale' a pu être aussi utile et aussi apprécié. L'Aféas possède plus de 600 cercles en province regroupés en 13 fédérations. Plusieurs animatrices ont été formées pour donner ce cours dans chacune des localités.

L'implication de l'Aféas, et avant elle de l'U.C.F.R. et des C.E.D., a aussi été très forte lors de l'apparition des Services d'éducation des adultes offerts par les Commissions scolaires régionales. Ces organismes ont été invités comme consultants pour connaître les besoins des femmes en éducation. L'Aféas tout comme l'U.C.F.R. et les C.E.D. s'étaient toujours préoccupées de découvrir les besoins de leurs membres en éducation populaire, professionnelle et permanente. Elles ont donc pu en informer les autorités des commissions scolaires.

L'influence de l'Aféas dans l'organisation et dans la propagande des cours offerts par le Service d'éducation des adultes a été très grande. Plusieurs membres ont publicisé les cours offerts, en ont demandé d'autres, ont fait des pressions pour qu'on accorde des budgets plus substantiels à ce Service, ont participé à l'inscription pour ces cours et ce, de façon gratuite. Je crois fermement que tout le bénévolat occasionné par l'organisation de tels cours a aidé

à la survie d'un tel Service. C'est pourquoi j'affirme que l'AFéas a été le précurseur du Service d'éducation des adultes.

La collaboration et l'entente avec les Commissions scolaires n'ont pas toujours été faciles et j'aimerais faire état des luttes qui ont dû être menées et qui encore doivent être faites pour avoir satisfaction en ce domaine.

Il a d'abord fallu lutter contre les préjugés face aux contenus de nos cours tels 'Psychologie de la petite enfance' et 'Formation sociale' et face à la reconnaissance de la compétence de nos professeurs. Encore aujourd'hui, c'est une lutte à mener. Nos deux cours ont été repris par les Commissions scolaires et passablement changés. Peut-être répondent-ils moins ainsi à la clientèle mais une chose est certaine, ils sont beaucoup moins demandés et lorsqu'ils le sont, ce sont des femmes de l'AFéas qui en ont fait la propagande et l'organisation. On décèle là un manque de motivation du Service à vendre ces produits. Dans certaines commissions scolaires, pas partout heureusement, on a connu et connaît encore une forte résistance face à la crédibilité de nos professeurs. On a peine à croire que des femmes puissent se former par et parmi nous. Pourtant l'école de la vie en est toute une, nous dit-on.

Nous avons eu aussi à lutter contre un certain autoritarisme des personnes en poste. Il était difficile d'avoir des cours à des endroits, à des dates et à des heures qui nous convenaient. Bien souvent, à cause de la grandeur des territoires à desservir, il était plus facile de déplacer un professeur que plusieurs élèves. C'est un point qui est remis en question aujourd'hui. Les autorités des Services d'éducation des adultes rêvent de voir s'élever de beaux et grands centres où ce ne sont plus les professeurs mais les élèves qui auront à se déplacer. Je ne crois pas qu'en terme de 'service' ce soit la solution à envisager. Dans chaque localité, dans chaque paroisse, existent des locaux peut-être moins beaux, moins bien équipés mais plus accessibles et assez fonctionnels pour répondre aux besoins de la clientèle.

L'AFéas a eu aussi à mener deux autres luttes, la première, obtenir les cours désirés et la deuxième, que ces mêmes cours soient dispensés par des professeurs compétents. L'AFéas a toujours été soucieuse de la qualité des cours offerts puisqu'elle-même en faisait la promotion, incitait ses membres à les suivre et s'occupait des inscriptions.

Dans les structures de l'AFéas existent plusieurs comités pour aider les femmes à mieux fonctionner tels celui de l'éducation, de l'action sociale, des cours, de la commission rurale, de la commission urbaine, de finance-organisation, des arts ménagers et de la publicité-recrutement. Une part très grande est accordée à celui de l'éducation et à celui des cours. Je voudrais ici vous mentionner quelques titres de sujets étudiés à l'AFéas au cours des dix dernières années:

- Education: Education des adultes
Drogue au niveau scolaire
Services à l'étudiant
Présence des parents à l'école
L'AFéas et ses relations avec l'éducation permanente
- Politique: Rôle des corps intermédiaires
Structure du système parlementaire québécois
Participation de la femme en politique
La démocratie
Le syndicalisme, force économique et politique
L'engagement social féminin

- Famille: Centres de consultation matrimoniale
Autorité et liberté dans la famille
Activités de la femme au foyer ou à l'extérieur
Planification et avortement
Garderies et aides-familiales
Le couple et le partage des responsabilités
- Communication: La publicité créatrice de besoins artistiques
Télévision pourvoyeuse de culture
Étapes de l'animation
Comportement adulte face aux médias d'information

Déjà, vous pouvez constater tout le sérieux de cet organisme féminin et comment il a su être à l'avant-garde des besoins de la femme et de la population en général.

Puisqu'on a accordé aussi une grande importance à la formation des membres, j'aimerais vous décrire le rôle du comité des cours. Celui-ci a consisté à établir des relations avec le directeur du Service de l'éducation des adultes, à établir l'inventaire des cours existants dans la région et les évaluer, dresser la liste des besoins du milieu en fait de cours, faire connaître les services existants pour les adultes à la Régionale: cours, orientation, etc., faire des suggestions sur la programmation des cours, favoriser la formation d'un comité consultatif pour les services aux adultes, au niveau de la Régionale, où les femmes seraient représentées. Toujours l'effort demandé et fourni a été et est très grand en ce qui regarde la formation et, de là, toute son emprise.

Par toute cette éducation, cette sensibilisation aux problèmes de milieu, cet éveil aux besoins des femmes et de la société, l'AFéas a su se grandir et gagner sa crédibilité auprès de la population. Je dirais même que la société a été étonnée de découvrir la capacité des femmes lorsqu'elles sont regroupées. En écoutant ces femmes s'exprimer, on a su qu'elles étaient informées et qu'elles représentaient une voix importante dans la population puisque 'la moitié du monde est une femme'.

En se renseignant davantage, les femmes ont été amenées à s'engager encore plus dans un monde de direction presque exclusivement réservé aux hommes. Ces derniers ont pensé qu'il serait bon d'amener des femmes dans leurs rangs. C'est ainsi qu'on retrouve aujourd'hui beaucoup de femmes marguillères, commissaires d'école, échevins. Quelques-unes sont maires. Vous en retrouvez d'autres administrateurs au sein de caisses populaires, de C.S.S., d'hôpitaux, etc. En juin 76, 401 postes de commissaires étaient occupés par des femmes et 1,952 par des hommes. En pourcentage, c'est 17 pour cent de femmes et 84 pour cent d'hommes.

Si vous demandez à ces femmes où elles ont reçu leur formation, la plupart vous répondront: au sein d'organismes féminins tels l'AFéas ou autres. Comme le disait Mme Suzanne Beauchamp Niquette: 'L'AFéas a été pour moi un tremplin et un départ dans le cheminement des différentes activités auxquelles j'ai participé.'

Et voici un autre témoignage d'un membre qui suit actuellement des cours en animation culturelle à l'Université du Québec (Montréal): 'C'est grâce à l'AFéas que je me suis inscrite, c'est l'AFéas qui m'a donné le goût de retourner aux études; d'ailleurs la formation que j'ai reçue dans l'Association m'a été créditée.'³

C'est ainsi que les femmes en sont venues à l'engagement social. L'éducation permanente ouvre donc ses portes dans

un optique de formation générale et de développement de la créativité tout en amenant les femmes à se prendre en charge, à 'se réaliser et à émerger comme personne libre, responsable, épanouie'.⁴ 'La formation que poursuit l'Aféas pour ses membres est d'abord et avant tout une formation à la participation, un tremplin à l'engagement. Les techniques d'animation à l'intérieur d'un groupe de travail et les procédures d'assemblée délibérante s'avèrent précieuses. C'est une formation qui s'apprend difficilement dans les livres mais qu'il faut maîtriser en action sociale. Les responsables doivent découvrir les besoins de leur milieu, analyser les situations de faits, susciter le besoin d'information, encourager des prises de position et des engagements, d'après une échelle de valeur révisée, d'après le rôle nouveau que la femme doit tenir dans la société. Voilà le genre de participation favorisée dans l'Aféas.'⁵

L'Aféas a donc toute une histoire qui prouve son intérêt et sa constance à l'éducation de ses membres et des femmes en général. J'espère avoir pu vous démontrer la justesse de mon énoncé lorsque je dis que l'Aféas a été un précurseur en éducation des adultes. L'Aféas est toujours en marche et est à l'écoute des besoins de la société. Elle n'a pas fini d'étonner, de stimuler, d'inspirer des changements. C'est pourquoi je suis fière d'être active en son sein et de participer pour une minime partie à son évolution.

1 *Revue L'Aféas*, vol. 10, no 11.

2 Cours de psychologie appliquée à l'éducation de la petite enfance, Association Féminine d'Education et d'Action Sociale, 3e édition, septembre 1967.

3 *Revue l'Aféas*, mai 77, Yvonne Gauthier, p. 19.

4 *Revue l'Aféas*, septembre 74.

5 *Revue l'Aféas*, août 76, Annette Legault.

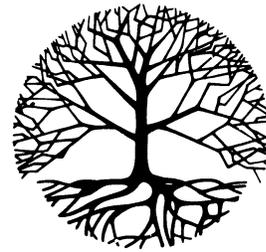
TORONTO WOMEN S.O.S.

(Support Our Selves)

Assist Local Women's Projects

Send a \$1 Donation to:

THE WOMEN'S
FUND-RAISING COALITION
15 BIRCH AVENUE
TORONTO M4V 1E1



Branching Out

a Canadian magazine
featuring

- * articles on a variety of themes from a feminist perspective
- * women and the law
- * poetry
- * fiction
- * art and photography
- * reviews

Subscribe!

Individuals: \$6.00 for six issues (1 year), \$11.00 for twelve issues.

Institutions: \$10.00 per year, \$20.00 two years.

U.S.: Add \$1.00 per year.

Overseas: Add \$2.00 per year.

Branching Out, Box 4098, Edmonton, Alberta, Canada T6E 4S8

